

Un accident périlleux survint au cours d'une journée de marche. Alors que le médecin soviétique Mikhaïl Malakov mesurait l'épaisseur d'une mince couche de glace, celle-ci se brisa soudain et il tomba dans l'eau. Se trouvant derrière lui, Dimitry Shparo le retint dans sa chute et réussit, non sans peine, à le mettre hors de danger. Évidemment, l'eau se transforma immédiatement en glace sur ses vêtements. Mais ces derniers étant bien serrés aux poignets et aux mollets, et faits de tissu Gore-Tex, d'une étanchéité parfaite, son corps demeura tout à fait au sec. Peu après l'équipe reprit sa marche.

Les glaces sur le côté canadien du Pôle furent perfides à leur façon. Après avoir passé plusieurs semaines dans la pénombre continue, les skieurs durent s'adapter aux journées de lumière constante. Les jours clairs, le soleil se montrait impitoyable, la réverbération de sa lumière éclatante sur la glace brûlait les visages. Les jours de ciel couvert le paysage était si flou qu'il devenait impossible de s'y tracer un chemin grâce aux repères habituels. Les chutes, alors courantes, ne faisaient qu'ajouter à la frustration.

Dans son journal, Richard Weber nota que ces jours étaient « les plus décourageants et les plus déprimants de tout le périple ». Par ailleurs, le temps se réchauffant, ces conditions de visibilité variable étaient des plus inquiétantes. La possibilité toujours présente de se trouver face à une étendue d'eau qu'on ne pourrait ni traverser, ni contourner ne faisait en effet qu'ajouter à l'épuisement dû à l'effort de skier neuf heures par jour dans des conditions extrêmes.

Enfin, le 31 mai, le temps se mit au beau et la magnifique vue de l'île de Ward Hunt, couronnée de neige et se dressant devant eux, fit naître l'exaltation parmi les membres de l'expédition. Ils se précipitèrent vers la première étendue de gravier et là, alignant leurs treize paires de ski, ils avancèrent ensemble, foulant tous le sol canadien au même moment.

Ils sortaient victorieux de trois mois d'épreuves extraordinaires, après avoir traversé tout un océan en ski.

de ce singulier exploit, fit le commentaire suivant : « . . . nous pensions souvent à la calotte polaire comme séparant nos deux pays, mais à partir de maintenant, cela n'est plus le cas. »

La présence d'êtres humains étant fort rare dans cette région de notre planète, les scientifiques canadiens et soviétiques ont manifesté le désir d'en tirer profit. Ils ont établi d'un commun accord des programmes d'analyses environnementales et scientifiques qui ont permis aux skieurs de recueillir des données uniques en leur genre

cela pour s'assurer d'un minimum de contamination extérieure!

Une fois arrivés à Moscou et à Ottawa, ces spécimens furent analysés pour leur contenu en sodium, potasse, calcium et en ions d'hydrogène. D'autres analyses, sur les traces de sulfates, nitrates et autres anions similaires, contribuèrent aussi à compléter les études précédentes — effectuées à partir de carottes de glace — et à approfondir notre connaissance de la chimie de l'air et de la neige sur une période de plus de 100 000 ans.



Chris Holloway

Dans leur message radiophonique au premier ministre Brian Mulroney, ils déclarèrent : « La deuxième travée du pont est achevée. Nous avons touché terre à 13 h 35, le 1<sup>er</sup> juin 1988. Nous espérons que notre expédition servira d'exemple de ce que la coopération et l'harmonie entre nos deux pays peuvent accomplir ».

Le 9 janvier 1989, dans la salle Sainte-Catherine du grand palais du Kremlin, le premier ministre soviétique, Nikolai Ryzkov décora chacun des membres canadiens de l'expédition de l'Ordre de l'Amitié des Nations, la plus haute distinction qui puisse être décernée à un citoyen non soviétique. L'ambassadeur du Canada à Moscou, M. Vernon Turner, quant à lui, après avoir fait l'éloge

Ils ont construit un « pont » d'amitié grâce auquel deux pays de la région polaire pourront mieux se comprendre.

sur les conditions variables des neiges et des glaces sur l'étendue de la calotte polaire. On procéda à des échantillonnages quotidiens de neige, tout au cours du périple, afin de déterminer en laboratoire, par la suite, degrés et sources de pollution. L'échantillonnage n'était pas tâche facile; il fallait le faire en fin de journée, à bonne distance du campement, muni de légers gants de plastique et en creusant un trou jusqu'à la glace pour y extraire les échantillons à des niveaux très précis. Tout

Les skieurs de l'expédition Pont Polaire ont aussi entrepris de déterminer si la théorie soviétique selon laquelle il existerait un deuxième pôle magnétique dans la région polaire soviétique était vérifiable. Pour ce faire, ils se sont servi d'un magnétomètre théodolite, instrument qui suit le mouvement des champs magnétiques et qui fut inventé à la fin des années 40 par les chercheurs d'un observatoire canadien, l'Observatoire du Dominion. Quoique l'existence d'un deuxième pôle n'ait pu être confirmée, les renseignements obtenus sont fort utiles car cette région de la planète était la seule pour laquelle de telles observations géomagnétiques n'avaient jamais été effectuées : une lacune a été comblée dans le domaine scientifique.